Le loup, l'agneau et les frères Dardenne

Autor(en): **Deriaz, Françoise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932904

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les frères Luc et Jean-Pierre Dardenne sur le tournage de «Rosetta»

Le loup, l'agneau et les frères Dardenne

Propos recueillis par Françoise Deriaz

La Palme d'or que vous a décernée le jury de Cannes a déclenché de virulentes polémiques sur la valeur respective du cinéma d'auteur et du cinéma dit commercial. Comment avez-vous réagi? On a trouvé ça un peu ringard, mais on n'a jamais été abordés à ce sujet par les journalistes! C'est un vieux débat qui a toujours animé le cinéma, parce que le lien avec l'argent est énorme. C'est l'art le plus «social», si on peut dire, et il est donc normal qu'il y ait polémique. Qu'elle dirige l'avenir du cinéma et son présent, c'est autre chose!

David Cronenberg, le président du jury, a déclaré qu'il déduisait de cette polémique que le monde entier avait subi un grand lavage de cerveau de la part de Hollywood... Le cinéma peut aussi être dynamisé par cette industrie hollywoodienne. Non pas en faisant des films contre, mais des films qui tiennent aussi compte de ce qui se passe à Hollywood. Et parler de la guerre ou de la vie quotidienne autrement qu'ils le font. Le gros problème pour nous, ici en Europe, c'est qu'on ne pense pas que pour rivaliser avec Hollywood, il faut faire comme eux.

Votre expérience de documentaristes vous permet-elle d'aller davantage à l'essentiel quand vous réalisez une fiction? Ce qui nous intéresse, c'est comment le réel peut nourrir et être l'étincelle de la fiction, et comment la fiction est un regard sur le réel. C'est un mouvement d'aller et retour.

Pour incarner Rosetta, vous avez choisi Emilie Dequenne, qui a obtenu le Prix d'interprétation à Cannes, parce qu'elle était inconnue. Pourquoi? On voulait un corps, pas un visage connu. Une manière de bouger, de regarder, de se baisser, de marcher, de respirer. Il y a un plaisir énorme pour nous d'être les premiers. Pour elle aussi.

Comment vous est venue l'idée du petit poisson hors de l'eau qu'est Rosetta? On s'est dit qu'on allait essayer de construire un film où il n'y aurait pas d'intrigue préexistante, que l'on découvre les choses en avançant avec elle. Et que ce soit quelqu'un qui est hors de la société et qui veut y entrer.

D'un point de vue purement moral, Rosetta est d'une grande cruauté avec Riquet, le garçon qui s'intéresse à elle... Il ne faut pas voir Rosetta de ce point de vue. On se raconte toujours cette petite histoire sur la fable de La Fontaine du loup et de l'agneau. Tout le monde évidemment aime cet agneau qui tremble face au loup. On s'identifie à la victime. Imaginons que l'agneau, par peur, dise au loup «mes parents sont là, derrière le buissson, vas les manger!». Du coup, on ne peut plus s'identifier à lui. Et quand le loup revient après avoir mangé les parents et qu'il veut mettre les spectateurs de son côté, il dit: «Quel agneau dégueulasse! Il mérite que je le tue et que je le mange!» Le spectateur, quelque part, est d'accord. Les points de vue du spectateur et du persécuteur se rejoignent parce qu'on a refusé de comprendre l'agneau. Si on s'en tient au jugement moral, on n'en sort donc pas.

Rosetta peut-elle éprouver des remords? Disons que ce que l'on essaie de montrer, c'est comment ce personnage tragique, acculé par ce destin social, en arrive à dénoncer l'autre. Ce n'est pas dans ses gènes, dans sa psychologie ou dans sa biologie. Mais c'est la situation qui lui offre cette possibilité. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas d'en faire une héroïne, mais un personnage marqué par le destin et qui va où le destin la pousse soit à supprimer l'autre, soit à le dénoncer et prendre sa place. Elle ne peut pas être généreuse, parce qu'il n'y a pas assez de travail pour tout le monde. La question morale est là.

Quand Rosetta pleure, parce qu'elle est à bout, ces larmes semblent libératrices... Elle découvre quelqu'un d'autre et, par rapport à l'enfermement qui lui a donné la force de survivre, c'est un fameux bouleversement pour elle d'arriver à craquer. D'accepter que quelqu'un la touche pour la relever. D'accepter qu'elle ait besoin d'une autre personne. Donc, c'est le début de quelque chose, là où le film s'arrête. ■

Revoir «La promesse»

Avant «Rosetta», il y eut «La promesse». Troisième long métrage de fiction des frères Dardenne, ce film au style naturaliste proche du documentaire fut l'une des grandes révélations de l'année 1996. Espérons que le succès médiatique de la Palme d'or cannoise à «Rosetta» incite à la redécouverte de cette œuvre remarquable qui retrace, selon ses auteurs, l'«initiation à la conscience morale d'un garçon de quinze ans». Déconcerté, le spectateur suit le jeune Igor qui seconde son père, un exploiteur de main-d'œuvre émigrée clandestine. Igor vole, rackette et rudoie avec toute l'inconscience de sa jeunesse jusqu'au jour où un serment fait à un mourant le contraint à défier son père. Cet acte le conduira sur la voie de la solidarité et de la dignité. Un film nerveux, profond et inoubliable. (ml)

Avec Jérémie Rénier, Oliver Gourmet, Assita Ouédraogo (1996 Belgique). TSR2, samedi 2 octobre à 20 h 15, Arte, lundi 4 octobre, 20 h 45.